

TOUS LES CHEMINS MÈNENT A PÉKIN

Comment raconter un moment d'olympisme en Chine en accompagnant l'équipe de France féminine de handball ?

Une seule voie (voix !?) n'est pas possible ; il en faudra donc plusieurs.

Il aura fallu le préparer ce voyage !

1 mois ou presque d'éloignement (départ 1^{er} août à l'aube, retour le 26 août à la maison)

Angoissant de quitter le cocon familial, de laisser son cabinet à son remplaçant même si on le sait compétent et expérimenté.

Angoissant de savoir que cette compétition est importante pour tous :

- les joueuses d'abord dont certaines arrêteront après les jeux et qui espèrent tant cette médaille : « il existe un chemin » avait prédit Olivier Krumbolz, l'entraîneur,
- Les entraîneurs dont l'objectif est évident,
- Le staff médical (1 médecin Gérard Juin, 2 kinésithérapeutes (Annick le Naour et moi) qui devra préserver l'intégrité physique et morale de l'équipe jusqu'au bout.

Il fallait le préparer ce voyage !

Le décalage horaire à 2 niveaux :

- 10h de vol + 6h de décalage avec Pékin ; arrivée à 8h du matin, nuit dans l'avion, du temps pour dormir ;
- Premier match le 9 août à 9h : outre l'impossibilité d'assister à la cérémonie d'ouverture (dommage, elle a été belle), il fallait se recalcr sur cette heure très inhabituelle de jeu ; dès le jour d'arrivée, se coucher tôt et se lever tôt, puis de plus en plus tôt pour arriver les 3 matins précédant le match à se lever à 5h30 avec réveil musculaire (20') et petit déjeuner.

Une dernière organisation avait dû être pensée avant le départ : les chambres

Les délégations allaient être logées dans des immeubles de 8 étages (9 dans l'ascenseur, le RC n'existe pas en Chine), le hand français étant prévu dans les 2 derniers étages de l'immeuble France, la délégation féminine au dernier étage.

Nous disposions de 4 appartements et il fallait réfléchir à leur répartition :

- 6 filles dans un appartement de 3 pièces avec un salon commun, ce sera la pièce de détente, l'espace de liberté collectif des joueuses ;
- Les 3 entraîneurs dans un appartement ;
- 4 joueuses + les 2 femmes du Staff, Edina, la manager et Annick ;
- 4 joueuses et les 2 autres masculins du Staff (le médecin et moi).

Pour les soins, 2 possibilités :

- la cave,
- un espace dans un des appartements.

Le choix a été rapidement fait en arrivant : l'odeur dans les caves + les éventuels problèmes d'ascenseur nous ont contraints à nous installer dans le salon du dernier appartement cité, les 2 tables de massage y tenaient juste pour permettre les soins sans trop de contorsion.

A l'arrivée, la première découverte est évidemment le village olympique, esthétiquement pas terrible mais l'organisation en immeubles hauts a présenté quelques avantages non négligeables, par rapport aux précédentes olympiades où les logements relevaient plus de l'Algeco que du HLM :

- la superficie du village était beaucoup plus petite, ce qui facilitait grandement la circulation ; tout était à 5-10 minutes à pied maximum : le restaurant, la lingerie, les salles de réunion, la sortie du village, l'accès aux cars, etc....

- l'autre avantage était plus humain : dans un plan horizontal, se promener dans l'enceinte du village permettait de rencontrer sur un espace très restreint de nombreux sportifs d'autres délégations et d'échanger, dans un plan vertical, être au dernier étage de l'immeuble France, a autorisé plein d'échanges avec les autres disciplines au moment des attentes et prises d'ascenseurs.

Nous redoutions l'accueil des chinois, les relations diplomatiques récentes n'ayant pas été des plus chaudes.

Notre paranoïa a été spontanément guérie : accueil parfait, disponibilité totale, sourire permanent, des « bonjour » en français ou en chinois à longueur de journée, ça change ! Le nombre aide aussi ; ils étaient partout, tout le temps prêts à répondre à une question (en plus, on aurait juré que les autorités avaient écarté toutes les chinoises moches). Le but des chinois était limpide : montrer que la Chine est un pays en pleine réussite en l'éclairant de mille lumières et rester extrêmement discret sur le reste.

Les loisirs

Contrairement à ce que je pensais, le rythme de la compétition (1 match tous les 2 jours) nous a laissé pas mal de temps pour visiter Pékin :

- la muraille de Chine, dès les premiers jours, haut lieu touristique,
- la place Tian'anmen et la cité interdite, idem,
- le marché de la soie, haut lieu de la contrefaçon,
- le temple du soleil, le dernier jour quelques heures avant le départ, sans doute le plus extraordinaire et représentatif de la vie pékinoise. Un temple peu différent de ceux déjà rencontrés mais au milieu d'un parc de plusieurs hectares, dans lequel de nombreux chinois s'adonnent à des activités très éclectiques, de la pratique et apprentissage du rock ou de la valse à la répétition chorale en passant par les contes, les jeux de cartes ou dominos, le qi gong avec ou sans sabre, la pratique des instruments traditionnels, et bien d'autres, le tout dans une harmonie où personne ne dérange jamais l'autre et avec une solidarité telle que j'en étais gêné d'utiliser mon appareil numérique de touriste moyen,
- 2 passages dans le « nid d'oiseau », magnifique réussite architecturale pour assister à quelques épreuves d'athlétisme,
- un « spectacle » d'une finale d'escrime,
- quelques matchs de hand garçons dont la finale, bien entendu,
- découverte de Pékin au travers des divers déplacements : une ville sans centre, avec quelques restes historiques et beaucoup, beaucoup d'immeubles modernes (tours, buildings, twin towers en quantité incroyable), des écrans géants, une organisation de la ville centrée sur des boulevards périphériques carrés (dans la tradition chinoise, le ciel est un cercle, la terre un carré ; les périfs ne peuvent donc pas être ronds !).

Il faut quand même que je vous parle un peu de la compétition et des soins.

Les résultats, si vous avez suivi l'actualité olympique, vous les connaissez : LA médaille d'or des garçons et une 5^{ème} place pour les filles qui ont été remarquables de professionnalisme dans leurs derniers matchs. Après leur élimination en quarts de finale, tout espoir de médaille envolé, nous avons eu très peur que « ça parte en live ». Et ben, non ! Même forcément déçues, elles ont su démontrer que le hand restait leur plaisir et leur force !

En ce qui concerne les soins, nous sommes restés dans la stratégie habituelle : soins plusieurs fois par jour à la demande, dans le cadre de la prévention mise en place à la Fédération depuis des années : réharmonisations, mobilisations, étirements, massages de récupération, physiothérapie, etc....

Il n'y a eu finalement que 2 blessures importantes imposant un arrêt temporaire de la compétition :

- une fracture de nez qui aurait pu entraîner un retour à la maison mais heureusement reprise de la compétition après 3 matchs d'arrêt,
- une subluxation de l'ATM réduite sur le terrain (une nouveauté pour moi)
- une entorse grave du LLE de cheville à l'avant-dernier match, dont le diagnostic a été revu après 24h en s'orientant plus vers un problème musculaire sur l'EPGO et le tibia antérieur qui s'est résolu après le retour.

Nous avons donc eu peu ou pas de blessures importantes, mais comme d'habitude, beaucoup de travail de prévention tant sur le terrain que dans la salle de soins.

Je devrais dire, en fait, dans les salles de soins car le CNOSF avait, comme pour toutes les olympiades, remarquablement installé (merci Guy) un espace de travail pour les médecins et les kinésithérapeutes et nous avons largement profité de cette structure et de ses équipements en y échangeant des compétences et des potins.

Pour conclure, des JO remarquablement organisés (jamais de fautes, jamais de retard, jamais d'énervement), un travail en équipe à tous les niveaux, très enrichissant tant humain que sportif.

La plus grosse difficulté est toujours la même, le retour.

Vivre 1 mois dans une intemporalité où n'existent peu ou pas de contraintes matérielles, où le temps n'y défile qu'au rythme des compétitions, dont l'objectif est unique, où le seul souci est celui de l'écoute ; se retrouver dans son quotidien brutalement après ce mois d'intemporalité n'est pas aussi simple. Il m'aura fallu 3 semaines pour retrouver mes repères mais cette expérience est unique et riche.

Damien FAYOLLE

M-K SFMKS

1^{er} novembre 08